

Cap-aux-Diamants

Le régiment de Carignan-Salières : Des forces pour la paix, des bras pour la colonisation

Michel Langlois

À l'antenne du passé
Numéro 23, automne 1990

URI : id.erudit.org/iderudit/7715ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN 0829-7983 (imprimé)
1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Langlois, M. (1990). Le régiment de Carignan-Salières : Des forces pour la paix, des bras pour la colonisation. *Cap-aux-Diamants*, (23), 62–65.

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 1990

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Le régiment de Carignan-Salières

DES FORCES POUR LA PAIX DES BRAS POUR LA COLONISATION

par Michel Langlois*

Reconstitution des uniformes des membres du Régiment de Carignan-Salières.
(Albert Depréaux. Les uniformes des troupes coloniales de 1666 à 1875).

LE 18 JUIN 1665, LE PREMIER CONTINGENT DE SOLDATS du régiment Carignan-Salières débarque à Québec. Tout au cours des mois suivants, d'autres navires venus de France transportent sur les rives du Saint-Laurent plus de mille soldats envoyés par le roi Louis XIV à la rescousse de la Nouvelle-France menacée par les Iroquois.

Cette année marque le 325^e anniversaire de l'arrivée des soldats accueillis à Québec comme des libérateurs. Qui étaient-ils, pour quels motifs sont-ils venus et quel rôle jouèrent-ils au pays? Voilà les questions auxquelles nous tenterons de répondre dans les pages qui suivent.

Sauver la Nouvelle-France

Le 22 juin 1661, Jean de Lauzon, sénéchal de la Nouvelle-France, et Nicolas Couillard tombent aux mains des Iroquois non loin de l'île d'Orléans. Ces décès marquent profondément la colonie. Devant l'audace des Iroquois et le peu de moyens de la Nouvelle-France pour leur tenir tête, les autorités décident d'envoyer Pierre Boucher, alors gouverneur de Trois-Rivières, en ambassade auprès du roi afin d'obtenir du secours. Le roi finit par accéder à ces demandes quand, au début de janvier 1665, il décide d'envoyer à Québec le renfort tant attendu. Parmi les nombreux régiments de France, Louis XIV désigne un de ceux qui vient de s'illustrer en Autriche, mais dont les rangs sont particulièrement décimés.

Le régiment de Carignan-Salières était alors cantonné en Lorraine. En apprenant le départ prochain de leur troupe pour la Nouvelle-France, plusieurs capitaines décident de vendre leur titre plutôt que d'accompagner leurs hommes en cette terre hostile et inhospitalière. Mécontent, le roi leur défend de vendre leur titre. C'est donc avec appréhension que plusieurs commandants des vingt compagnies effectuent la traversée.

Règle générale, une compagnie se compose d'un capitaine, d'un lieutenant, d'un enseigne, de quelques sous-officiers comme des sergents et de 50 soldats. Afin d'inciter les capitaines à faire du recrutement, le roi leur promet de payer rétroactivement au mois de janvier 1665 la solde de tous les soldats engagés.



Justaucorps de drap brun à boutons d'étoffe; cravate jaune clair; couverture indienne jaune clair rayée de brun; ceinture de laine de couleur vive à franges; toque de fourrure; équipement cuir fauve; poire à poudre soutenue par un cordon de laine rouge à glands de même couleur. Mocassins (souliers indiens) en peau de daim brodée soie de couleur.

Jean Talon (1625-1694). Comme intendant de la Nouvelle-France, il joue un rôle majeur dans l'établissement de plusieurs centaines de soldats et officiers du Régiment de Carignan-Salières au Canada. (Archives nationales du Québec à Québec, collection initiale).



Tracy décide, contre l'avis des habitués du pays, de fondre sur les bourgades amérindiennes en pleine saison hivernale. Le 9 janvier 1666, la troupe entreprend d'aller attaquer les Iroquois. Peu rompus aux rigueurs de l'hiver, les soldats affrontent des ennemis beaucoup plus redoutables que les Agniers. La troupe subit de très lourdes pertes en raison du vent et du froid. Le *Journal des Jésuites* rapporte que «plusieurs eurent dès le troisième jour le nez, les oreilles,

les genoux et les doigts, ou d'autres parties du corps gelés et le reste du corps couvert de cicatrices.»

Mal entreprise, cette excursion se poursuit dans des conditions plus effroyables encore et se conclut en réalité sur un constat d'échec. Le sieur François Tapie de Monteil, capitaine au régiment du Poitou et témoin de cette aventure, écrit dans son livre de raison: «Nous perdîmes dans cette expédition que nous entreprîmes au mois de janvier quatre cens hommes, lesquels en marchant tombaient morts de froid.» Le chiffre de 400 victimes du froid semble exagéré: il n'en demeure pas moins toutefois que les pertes sont plus élevées que les documents officiels ne le laissent croire.

Ce premier échec sert de leçon. Avant de se lancer dans une nouvelle expédition, il faudra tenir compte de la saison. Tout au cours de l'été 1666, les autorités expédient sur les bords du Richelieu un bon nombre de menuisiers et de charpentiers pour aider à parfaire les forts déjà construits et surtout pour en édifier de nouveaux: les forts Sainte-Anne et Saint-Jean.

À l'automne, Tracy organise une nouvelle expédition contre les Agniers. Le 14 septembre, il quitte Québec à la tête de 400 volontaires auxquels se joignent près de 1 000 soldats en cours de route. Fort de 1 400 hommes, Tracy atteint le lac Champlain à la fin de septembre.

Ces aquarelles de Henri Beau montrent un piquier et un grenadier du Régiment de Carignan-Salières en 1665. (Archives nationales du Québec à Québec, collection initiale).



L'expédition rate ses objectifs car les Iroquois, mis au courant de ce projet, s'enfuient en laissant derrière eux des villages abandonnés que les soldats incendient. Le 17 octobre, une cérémonie spéciale marque officiellement la prise de possession par les Français du territoire des Agniers. Le 5 novembre suivant, Tracy est de retour à Québec.

Même si les deux excursions au pays des Agniers font peu de victimes parmi les Amérindiens, elles ont un effet dissuasif puisque les Iroquois acceptent de discuter de paix avec les Français. L'issue de cette négociation procure, pour la première fois en Nouvelle-France, une paix relative qui dure une vingtaine d'années.

Pendant cette période, les soldats du régiment de Carignan-Salières contribuent par leur seule présence à la prospérité du pays. Après l'automne 1666, les troupes cantonnées dans les forts du Richelieu ainsi qu'à Québec, Montréal et Trois-Rivières n'ont pas à intervenir. C'est pourquoi la question du rapatriement se pose rapidement. Le roi de France, bien conseillé en cette matière par l'intendant Jean Talon, songe dès lors à utiliser les soldats pour aider au peuplement du pays.

Devenir «Canadiens»

De la même façon qu'il avait incité les capitaines du régiment à venir en Nouvelle-France, le roi Louis XIV utilise l'argument de la récompense pour inviter les soldats à demeurer au Canada. Aux capitaines des compagnies qui décident de s'installer sur les bords du Saint-Laurent, le roi promet une seigneurie. Aux soldats désireux de fonder un foyer, les autorités accordent une somme d'argent et une terre dans les nouvelles seigneuries.

Plus de 400 soldats profitent de cette offre lors du démembrement du régiment en 1668. Près de la moitié des capitaines de la vingtaine de compagnies se voient octroyer une seigneurie. Les soldats choisissent des terres dans la seigneurie de leur capitaine et bientôt de nouveaux villages apparaissent le long du Richelieu et du Saint-Laurent: Saint-Ours, Chambly, Sorel, Contre-cœur, Varennes, Verchères, etc.

Par un étonnant revers du sort, ceux qui avaient été expédiés ici en vue de tuer contribuent largement à peupler le pays en se faisant défricheur et en se mariant. Il n'est pas facile d'établir exactement la contribution du régiment de Carignan-Salières au peuplement de la Nouvelle-France. En raison du manque de documents comme les listes de soldats, nous ne connaissons pas précisément, à l'exception de quelques centaines, ceux qui faisaient partie de ce régiment. Toute-



Officiers du Régiment de Carignan-Salières, 1665-1668. Carte postale: Le Musée national de l'Homme des Musées nationaux du Canada. (Aquarelle de Rousselet, collection de Pierre Savard, Ottawa).

fois, les recherches actuelles permettent de croire qu'ils contribuent pour environ un dixième à l'accroissement de la population.

Voilà comment l'histoire a parfois d'étranges façons de se venger. Expédié au pays afin d'y établir la paix, la seule présence sur nos rives de ce régiment et non pas ses faits d'armes assurent cette paix relative. Mais d'abord et avant tout, les soldats de Carignan-Salières tirent leur plus grand titre de gloire dans leur contribution au développement de notre pays. ♦

* Archives nationales du Québec